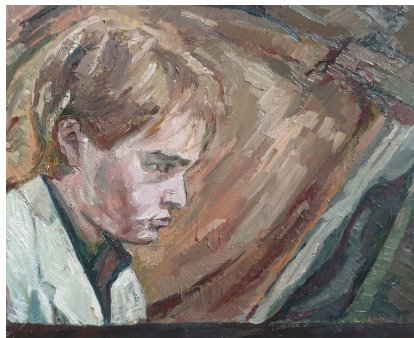


Un nouveau rendez-vous musical des musiques classiques à l'Eglise Réformée de Paris-Béthanie (la musique ancienne, baroque, traditionnelle, populaire, classique, romantique, moderne, contemporaine et la chanson) mais aussi une initiative régulière aux projets de création, avec un voisinage aux arts graphiques, plastiques et visuels. (exposition, performance, ciné-concerts...)

Eglise du début de siècle dernier de culte protestant, l'espace peut accueillir une centaine de spectateurs et possède un magnifique piano Bechstein de 1896 de facture exceptionnelle et un petit orgue signé du célèbre facteur Cavallé-Coll.

"Musiques à Béthanie" est une production Respir'



Né en 1984 à Louviers (Eure), François Henry, après s'être adonné à d'autres passions, se destine au piano à l'âge de 13 ans. Après des études aux Conservatoires de Versailles (médaillon d'or à l'unanimité avec les félicitations en 2003) et de Boulogne-Billancourt (1er prix en 2005), il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans les classes de Jean-François Heisser et d'Alain Planes. Il y obtient le Diplôme de Formation Supérieure de piano, ainsi

que des prix en analyse, harmonie et contrepoint.

Il se consacre alors à la préparation de récitals tant comme soliste (Scots Kirk, Cathédrale Américaine à Paris, Moulin d'Andé...), que comme chambriste, notamment auprès du violoncelliste Sylvain Rolland, ou de la chanteuse soprano Marie Soubestre.

Il exerce parallèlement une activité d'enseignement du piano et de la formation musicale, ce moment d'« échange » réciproque lui paraissant capital pour nourrir sa pratique personnelle.

Il se consacre aussi à la redécouverte de partitions méconnues, et, passionné par le domaine de la voix, élabore actuellement un ouvrage sur les différentes mises en musique des poèmes de Théophile Gautier. Il s'est par ailleurs développé une affinité pour la pratique du pianoforte et instruments historiques.

~ Musiques de Béthanie ~

## RÉCITAL DE PIANO

# FRANÇOIS HENRY

### Domenico SCARLATTI

Sonate K. 7 en la mineur - *Presto*

### Ludwig van BEETHOVEN

Sonate n°2 op.2 n°2 en la majeur

1 – *Allegro vivace*

2 – *Largo appassionato*

3 – *Scherzo – Allegretto*

4 – *Rondo – Grazioso*

### Domenico SCARLATTI

Sonate K. 115 en ut mineur – *Allegro*

### Ludwig van BEETHOVEN

32 Variations en ut mineur

(Thema – *Allegretto*)

~ entracte ~

### Carl Maria von WEBER

Sonate n°4 op.70 en mi mineur

1 – *Moderato*

2 – *Menuetto – Presto vivace ed energico* ; Trio – *Leggieramente et mormorando*

3 – *Andante (quasi allegretto) consolante*

4 – *Finale – Prestissimo*

**Vendredi 4 mai 2012 à 20h30**

Libre participation



**Eglise Réformée de Béthanie**

185 rue des Pyrénées 75020 PARIS

## Au programme :

Trois compositeurs emblématiques de l'écriture pour piano jalonnent ce programme. Chacun à sa manière a laissé une empreinte profonde et un héritage exigeant, voire considérable, aux générations suivantes de compositeurs et d'interprètes, et ce tout particulièrement par rapport à la forme de la *Sonate*.

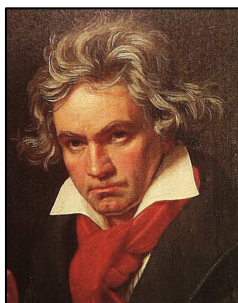


Pour commencer, **Domenico Scarlatti** (1685-1757), compositeur d'origine italienne mais c'est en Espagne qu'il écoulera la plus grande partie de son existence, au service de Marie-Barbara de Portugal, épouse du dauphin d'Espagne. Il fut l'auteur prolifique de plus de 500 sonates pour clavecin (formées d'un mouvement pour la plupart), qui recèlent des trésors de trouvailles rythmiques, harmoniques (avec notamment certains effets étonnants de dissonance), mélodiques ou structurelles, dans une truculence propre au cadre ibérique qui les a vues éclore.

Il a renouvelé considérablement la conception de l'écriture de *sonate*, acception qui jusqu'ici désignait soit une suite de danses, soit une alternance de mouvements lents et rapides (fugués) pour la « sonate d'église ». Les sonates qu'il nous a léguées sont écrites en un seul mouvement, et préfigurent la « forme sonate » telle qu'elle sera ensuite entérinée par Haydn et Mozart, construite autour de deux « pôles » harmoniques, voire thématiques, qui s'affrontent dans l'exposition, pour se « réconcilier » en un (basé sur le premier degré de la gamme) lors d'une réexposition, qui généralement apparaît après un développement des idées de l'exposition. La première sonate jouée est d'aspect alerte, au caractère enjoué, avec maints recours à des configurations de mains quelque-peu acrobatiques.

Continuons ce parcours avec **Ludwig van Beethoven** (1770-1827) et sa 2<sup>ème</sup> sonate, qui semble héritier de la précédente d'une certaine amabilité insouciant. Composée en 1795, elle s'inscrit dans un cycle de 3 sonates pour piano, formant le deuxième opus après les 3 premiers trios. Il est dédié à Josef Haydn, modèle avoué de la première manière du compositeur viennois, mais fait déjà preuve de mainte audace. La sonate en question, dans le ton lumineux de la majeur, débute par une entrée en matière très scandée d'aspect symphonique, avant l'énoncé d'un deuxième thème plus inquiet, plus chromatique et resserré dans son ambitus. Le développement central fait triompher le premier thème avec bravoure.

Le *largo* qui suit instaure une sorte de lente procession qui, par sa paix intérieure et un côté glacé, dépasse presque toute expression humaine. Il reviendra ensuite chargé du poids tragique, semble-t-il, d'un destin auquel



rien ne peut échapper, mais pour finalement se délivrer dans les nimbes d'un aigu d'espérance. La grande force intérieure de ce mouvement préfigure les accents d'œuvres de la grande maturité. Vient après un *scherzo* joueur, parcouru dans tous les registres par un motif de 4 notes, tantôt espiègle, tantôt plus insistant. Le trio central, plus robuste et sinueux, vient assombrir momentanément la fraîcheur initiale et terminale. Enfin, le *rondo* final, duquel se dégage une grâce irrésistible, de par l'élasticité de son thème au travers les registres. Le destin semble encore venir y frapper dans un épisode mineur contrastant.

Une nouvelle sonate de Scarlatti ensuite, plus dramatique quant à elle, foisonnante en contrastes et effets de surprise, d'aspect théâtral, avant d'attaquer les 32 variations du compositeur viennois, en ut mineur également, composées en 1806. Elles nous présentent une grande fresque passionnée dépeignant divers aspects psychologiques, avec prédominance d'un caractère sombre et tourmenté. On y retrouve un grand nombre d'innovations pianistiques au niveau de la texture instrumentale, qu'il exploitées également, notamment, dans les sonates dénommées *Appassionata*, contemporaine, ou *Waldstein*.



**Carl Maria von Weber** (1786-1826) est une figure cruciale dans l'univers musical allemand, en ce qu'il est en quelque sorte l'inventeur de l'opéra germanique romantique (auteur du *Freischütz* et de *Obéron*), ouvrant des voies nouvelles d'impact dramatique et expressif. Il fut aussi un pianiste hors pair en son temps, et nous a laissés une œuvre pianistique injustement négligée de nos jours, dans laquelle on retrouve d'une part une écriture brillante et élégante propre au virtuose, mais aussi un équivalent pianistique d'effets opératiques, ce qui rend cette œuvre particulièrement attachante et originale.

Il est l'auteur de quatre sonates d'une grande importance et visionnaires, mais qu'elles se trouvent peu fréquentées des pianistes. En voici la quatrième avec laquelle nous terminerons cette soirée, dernière partition pour piano de l'auteur. Le premier mouvement, *Moderato*, est parcouru d'un sentiment de grande affliction, basé sur un motif de gamme descendante, générant deux thèmes. La reprise du premier thème en majeur apporte quelque éclaircie, avant de nous replonger dans la véhémence d'un développement tempétueux. Un passage plus lumineux, sorte d'échappée paradisiaque, précède le retour de la musique initiale. Vient lui faire place un « menuet » fébrile, très emporté, entrecoupé au centre d'un trio tournoyant, en un mouvement de croches ininterrompu. Après cette musique effrénée, un *andante* vient apporter quelque tendresse et échappatoire consolatrice. Mais il deviendra aussi à nouveau le théâtre des tourments d'une âme agitée. Enfin, un finale sous forme de « tarentelle », particulièrement entraînant voire étourdissant, débordement en extrapolation de la cellule rythmique thématique initiale, enjouée.